

@

Laurent LANGE

**JOURNAL
DU VOYAGE
À LA CHINE
1715-1717**

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

à partir de :

JOURNAL DU VOYAGE À LA CHINE DE LAURENT LANGE [1690-1752]

[en 1715-1717].

Extrait de :

Recueil de voyages au Nord : contenant divers mémoires très utiles au commerce et à la navigation.

À Amsterdam, chez Jean-Frédéric Bernard, troisième édition 1734. Tome V, pages 373-410.

Disponible sur e-rara.ch.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
novembre 2016

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

[c.a. : Extrait de *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Grande Russie ou Moscovie*, Pissot, Paris, 1725, tome I, page 163, par Friedrich Christian Weber :

« L'Empereur de la Chine avait écrit au prince Gagarin gouverneur de Sibérie, pour le prier de lui envoyer un habile médecin avec quelques remèdes.

La raison pour laquelle il s'était adressé à ce prince était que toutes les caravanes qui allaient à la Chine étaient munies de ses passeports, & qu'il y faisait lui-même un grand commerce, ce qui avait rendu son nom fameux parmi les Chinois. M. Garwin, chirurgien anglais à Petersbourg, s'offrit à ce voyage, & après s'être fait recevoir docteur en médecine, il partit pour la Chine au mois d'août, avec les remèdes qu'on demandait. Le czar ordonna à Laurent Lange ingénieur, de l'accompagner, & lui donna entre autres commissions celle de lui apporter un poêle de porcelaine pour mettre dans une chambre. M. Lange étant de retour en 1718, me communiqua le Journal manuscrit de son voyage. »]

En guise de table

Nous partîmes de Petersbourg le dix-huitième d'août 1715.

15 janvier 1716. Les salines de Solkamskoy.

18 janvier. Les Vagolitzes ont le visage large comme les Calmuques.

27 janvier. Tobol capitale de la Sibérie.

Des Tartares mahométans sur les bords de l'Irtisch.

Les Barabinskoi habitent l'hiver le grand désert de Barabu.

9 mars. Les richesses de Tomskoi.

Sous terre une grande bête monstrueuse, qu'ils appellent *mamaut*.

16 juin. Les environs de Bratskoy sont peuplés par les Tartares Bratski.

Le 3 août nous allâmes au lac de Baikal.

Le 2 d'octobre. Ordre de l'Empereur de nous conduire à Pekin.

Le 6 de novembre nous passâmes la muraille de la Chine.

Le 12 de novembre. L'audience de l'Empereur à Tchantchienne.

Le 14 de novembre. Où l'on parle du poêle de porcelaine.

Le deuxième de février 1717. Le premier jour de l'an et ses feux d'artifice.

L'empereur qui est aujourd'hui sur le trône s'appelle Kamhi...

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

p.373 Ayant reçu nos dépêches pour l'Empereur de la Chine, nous partîmes de Petersbourg le dix-huitième d'août 1715. Nous nous embarquâmes sur la rivière Neva, & nous arrivâmes le 20 à Sleutelbourg. Le 22 nous fîmes 60 verstes par terre jusqu'à *Stava-Ladoga* où nous nous mîmes sur la *Wolchoua*. Nous arrivâmes le 16 à la grande Novgorod, & y ayant trouvé des *podwods*, ou p.374 relais, nous nous rendîmes le 7 septembre à Moscou, après avoir passé par Turtchoke, & Twer.

Le 22 de décembre nous quittâmes Moscou, & le 24 nous gagnâmes Pereslaw, qui en est éloigné de 120 verstes. Le 25 nous en fîmes 60 jusqu'à Rostou. Le 26 nous allâmes à Jeroflaw sur le Wolga, où nous rencontrâmes une partie de la caravane de la Chine. Le 27 nous passâmes les villages de Wokshekoi jam après avoir fait 30 verstes. Le 28 Telatche-jam 30 verstes, & Vekerska-jam 30 verstes. Le 29 Obmorska 30 verstes, & Nizoffka 40 verstes ; & le 30 Stava 30 verstes, & Schuiska 20 verstes. Le lendemain matin nous nous embarquâmes à cette dernière place sur la Suchana qui prend sa source dans le *Coubelka-Ozero* ; c'est une rivière fort agréable, qui a une verste de large en quelques endroits, & qui est bordée des deux côtés de beaux & grands villages : proche la grande *Ousboug* elle le joint à celle de *Jug*, après quoi ayant changé son nom en celui de *Dwina*, elle va baigner *Archangel*, & se décharge dans la mer Blanche. Le 31 nous nous rendîmes par eau au village de *Darowat-ka*, qui en est à 25 verstes, & nous laissâmes derrière nous celui de *Avaroit-za*, 40 verstes.

Le premier janvier 1716, nous allâmes au village de *Déusjetasnotzka*, qui est éloigné de 25 verstes de ce dernier, & de là à *Totma* petite ville à 50 verstes plus loin. Le 2 nous fîmes seulement 40 verstes jusqu'au village de *Cotzinga*, & nous ne pûmes passer outre, car nous y rencontrâmes l'autre partie de la caravane de la Chine qui

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

avait retenu ^{p.375} presque tous les chevaux. Nous nous mîmes néanmoins en chemin après minuit, & nous allâmes à *Beresowa-Slaboda* 40 verstes, & à *Boboros-kajam* 50 verstes, où nous arrivâmes le 3. Nous en partîmes la nuit, & nous nous trouvâmes au bout de 40 verstes au village de *Tossima*, & après en avoir fait 40 autres, nous gagnâmes le 4, celui de *Skuratina*. Le 5 nous en fîmes 40 pour arriver à la grande ville d'*Anstiong*, & l'après dîner nous allâmes à *Alescena* village qui en est à 20 verstes. Le 6 nous arrivâmes à *Soliwitzio-Jutzka* belle & grande ville, éloignée de 25 verstes de ce village. Nous nous y aperçûmes que les verstes commençaient à devenir une fois plus longues qu'auparavant, outre qu'on ne les a jamais mesurées d'une manière fixe. Le 7 nous passâmes au village de *Space* 30 verstes au-delà, & voyageant toute la nuit, après avoir marché 50 verstes, nous trouvâmes deux habitations d'hiver de quelques paysans, dont nous eûmes beaucoup de peine à entendre le langage.

On les appelle Syréniens, & leur pays *Syra* ou *Syrania*. Il a environ 70 *siumkas*. Chaque *siumka* contient 5 verstes, beaucoup plus longues néanmoins que celles de Russie, comme on vient de dire. Nous remarquâmes dans leur langage plusieurs mots qui ont rapport avec les Livoniens ; mais ils ne purent pas nous dire d'où cela venait, ni comment leur pays s'était peuplé. Ils ne demeurent pas toujours dans ces maisons, cet endroit étant impraticable en été : mais ils y viennent en hiver des autres villages pour fournir aux voyageurs les provisions dont ils ont besoin. ^{p.376} Ils font profession de la religion grecque, qui est aussi celle des Moscovites, mais ils ne savent ni lire ni écrire, & se font gloire de vivre dans la même ignorance que leurs ancêtres.

Le 8 nous fîmes 40 verstes, pour arriver à *Rascie* qui est le premier village du gouvernement de Sibérie. Le 9 nous avançâmes 50 verstes jusqu'à celui de *Pogoldina*, & nous en fîmes encore 8 autres au travers d'un désert, & de bois épais, dans lesquels nous ne trouvâmes pas une maison. Le 10 au matin nous gagnâmes *Uska-jam*, grand village, mais mal peuplé : après en être sorti, nous traversâmes un autre grand désert l'espace de 50 verstes & nous trouvâmes une méchante cabane,

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

où nous fîmes reposer nos chevaux pendant quelque temps. Nous continuâmes notre route pendant la nuit, à travers le même désert, & après 30 verstes de chemin, nous nous rendîmes au monastère d'*Ustretenska Pustina*, dans lequel il n'y a que quatre moines. Le 11 après avoir fait 30 verstes, nous arrivâmes au village de *Zelo Quidajowa*, & 37 verstes plus loin à *Kaigorod*, ville médiocrement grande sur le *Kama*, qui, après plusieurs détours considérables se va jeter dans le *Volga*. Le 12 nous voyageâmes encore dans un autre désert, seulement pendant 35 verstes au bout desquelles nous rencontrâmes trois autres habitations d'hiver. Nous nous remîmes en chemin vers la nuit dans le même désert, pour gagner une autre méchante cabane qui est à 25 verstes des habitations. Le 13 nous passâmes par les villages de *Zethzoff* 30 verstes, de *Coza jam* 45^{p.377} verstes d'*Urolka*, 50 verstes, où nous arrivâmes le 14 au matin, après avoir marché toute la nuit, & ce jour-là nous ne fûmes qu'à *Will* village éloigné de 40 verstes du dernier.

Le 15 nous arrivâmes à *Solkamskoy* après avoir fait 15 verstes. C'est une grande ville sur le *Kama*, fameuse par le grand nombre de marchands qui y demeurent. Il y a 35 salines dont plusieurs ont 50 brasses de profondeur. Le sel se fait dans de grands vases de cuivre qu'on met sur des trous creusés en terre, dans lesquels on allume du feu. La matière avec laquelle on le fait a tant de force, qu'il n'est pas possible d'en tenir dans la bouche. Le sel qu'on en tire est aussi fin que la farine, & aussi blanc que la neige. Et c'est celui que la Sibérie, & les Royaumes de *Cajan* & d'*Astracan* emploient pour leur usage. Les mines appartiennent aux marchands qui paient les ouvriers, mais ils sont obligés d'en fournir tous les ans à un prix marqué, autant que le czar le juge à propos, & à autant de villes qu'il le veut.

Le pays qui est entre *Kaigorod* & *Solkamskoy* s'appelle *Weliki*, ou la grande *Permie*, qui a pour capitale une ville du même nom. Les habitants n'aiment pas à s'entendre appeler Russiens, quoiqu'ils fassent profession de la même religion : ils aiment mieux qu'on les appelle *Permiens*. Ils ont un langage particulier, sont bien faits & robustes,

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

mais parfaitement ignorants dans l'histoire de leurs ancêtres, dont ils ne savent que ce qu'ils en ont appris d'un évêque moscovite, nommé Étienne *Weliki Permokoi*, qui leur a fait ^{p.378} abandonner, il y a plusieurs années, l'idolâtrie dans laquelle ils vivaient, & les a convertis à la religion chrétienne.

Le 16 nous allâmes au village d'*Iczeffska*, & 40 verstes plus loin à celui de *Jeyoua*, nous y arrivâmes le 17 au matin, & ce même jour nous gagnâmes *Chiplon*, autre village éloigné de 20 verstes.

Les montagnes de *Vergohn* sont entre cette dernière dernière place, & *Solkamskoy*. Nous les traversâmes pendant un si grand froid, que les couvertures de nos traîneaux ne suffisaient pas pour nous en garantir, & nous courions tant de danger de perdre le nez, que nous ne pouvions pas faire plus de 20 verstes, sans nous arrêter. Nous en avons 50 à faire à travers ces montagnes, que je crois en avoir 9 dans leur plus grande hauteur. Elles sont toutes couvertes de bois, & abondent en bêtes sauvages, en martes, en fouines, en renards, en loups, en cerfs, en chevreuils & en élans. Dans la plupart des rivières, & des marais qui sont au pied de ces montagnes, il y a quantité de castors des plus beaux.

Nous fîmes ce jour là 50 verstes au milieu des bois, & le 18, 32 autres qui nous conduisirent aux villages de *Podpanienska*, & de *Spaska* qui n'est éloigné de l'autre que de 3 verstes.

Nous y trouvâmes une autre espèce de peuple qu'on nomme *Vagolitzes* ou *Wogultzoi*. Ils ont le visage large comme les Calmuques, le nez court & gros, & les yeux petits. On en voit plusieurs aux environs de *Vergotur*. Ils ne sauraient dire comment ils sont venus ^{p.379} en ce pays. Leur langage est tout différent de celui des Calmuques. Ils ont été baptisés depuis peu par ordre du prince Gagarin gouverneur de Sibérie, mais ils n'ont pas encore la moindre connaissance de la différence qu'il y a entre le christianisme & le paganisme en sorte que s'il y a quelque chose à espérer de leur conversion, ce ne peut être que par rapport à leurs descendants.

Pendant le peu de temps que nous demeurâmes parmi eux, j'eus la

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

curiosité d'en interroger quelques-uns pour savoir en quoi consistait leur culte, avant qu'ils professassent la religion chrétienne. Ils me répondirent qu'ils avaient une idole pendue à un arbre dans le bois (comme les Samoïedes en ont encore aujourd'hui proche d'Archangel) devant laquelle ils se prosternaient aussi souvent que cela leur venait en pensée, qu'ils levaient alors les yeux en haut, & poussaient de grands cris. Mais leur ayant demandé ce qu'ils se proposaient dans ce bruit, je n'en pus tirer d'autre réponse, sinon que chacun criait à sa fantaisie. Je leur demandai aussi quel dessein ils avaient en levant ainsi les yeux au ciel, & s'ils savaient qu'il y a là un Dieu qui voit tout & qui connaît toutes les actions & les pensées les plus cachées des hommes ; mais ils me répondirent à cela, que le ciel était trop élevé au dessus d'eux, pour qu'ils pussent savoir s'il y a un Dieu ou non, & que dans leur condition ils bornaient toutes leurs pensées à contenter leur appétit. Je leur fis cette autre question : S'ils ne se trouvaient pas plus de contentement & de satisfaction à adorer le vrai Dieu vivant, qu'ils n'en p.³⁸⁰ trouvaient à être plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie ? À quoi ils me dirent qu'ils n'y voyaient pas grande différence, & qu'ils ne se cassaient pas la tête à toutes ces réflexions ; mais qu'ils étaient contents pourvu qu'ils eussent de quoi vivre.

Nous partîmes de cet endroit & après 40 verstes, nous trouvâmes le village de *Caraul*.

Le 20 nous arrivâmes à *Vergotur* qui en est éloigné de 45 verstes. Cette ville est assez grande, & la plupart de ses habitants sont marchands. Elle est aussi un peu mieux fortifiée que les autres villes, parce que c'est un grand passage, où tous les voyageurs s'arrêtent en allant & en revenant de Sibérie, & on les y observe de près. L'après-dîner nous gagnâmes le village de *Solda* 26 verstes, & la nuit nous en fîmes 46, pour aller à celui de *Maknouo-jam*.

Le 21 nous voyageâmes pendant 45 verstes dans un petit désert plein de martes, de fouines & de renards rouges ; & après avoir fait reposer nos chevaux dans une de ces habitations d'hiver, nous fîmes encore autant de chemin jusqu'à la [slabode](#) de *Blagoweschenska*, où

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

nous nous rendîmes le 22 au matin.

Le lendemain nous allâmes à *Jappantzin*, petite ville qu'on appelle aussi *Turinska Ostrog* du nom de la rivière *Tura* qui la traverse. Elle n'est considérable que par la grande quantité de fourrures qu'on y apporte tous les ans des endroits qui en dépendent. Nous allâmes passer la nuit à *Camminoua* village à 30 verstes plus loin. Le 23 nous arrivâmes à celui de *Tolkina*, 40 verstes ; nous passâmes le *Tura* qui se perd dans le *Tobol*, & nous demeurâmes ^{p.381} cette nuit à *Kamenka* village éloigné de 20 verstes.

Le 24 après un chemin de 20 autres verstes, nous nous trouvâmes à *Tumen*, & nous couchâmes au village d'*Iska* après en avoir fait 30 autres. Le 25 nous passâmes dans un bourg ou *slabode*, à 30 verstes, appelé *Archereska Pokrofska*, puis à *Beresowa-jam* 40 verstes au-delà, & ensuite au village de *Scheslaki* 30 autres verstes. Le 26 à celui de *Sehiskina* 33 verstes, & le 27 nous arrivâmes à *Tobol*, après 7 verstes de chemin.

Tobol capitale de la Sibérie est située sur une haute montagne. Elle a été depuis peu entourée d'une forte muraille de pierre, dans l'enceinte de laquelle il y a un beau monastère & une église, outre plusieurs autres qui sont en dehors, qui lui donnent de loin un aspect charmant. L'*Irtisch* passe au pied de cette montagne, il a sa source du côté du midi dans le pays des Calmuques, & coule à travers une terre marécageuse, ce qui rend son eau si bourbeuse que quand on en laisse quelque temps dans un vase, il reste un sédiment au fond. Il y a le long cette rivière, au bas de la montagne, une belle & grande bourgade, dont la plus grande partie des habitants sont Cosaques, & où il arrive des incendies presque tous les ans. À 3 verstes de cette ville le *Tobol* se jette dans l'*Irtisch*, qui prend ensuite son cours vers l'occident, & le nord-ouest, & se décharge enfin dans l'*Oby*. On prend dans l'*Irtisch* des sterlets, des brochets, des éturgeons, & d'autres poissons parmi lesquels les sterlets peuvent passer pour les meilleurs, quoiqu'ils soient ^{p.382} infiniment au-dessous de ceux qu'on pêche dans l'*Oby*, le *Keth*, & la *Jeniscey*.

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

Le 8 février nous continuâmes notre voyage par eau sur l'*Irtisch* & nous arrivâmes le 15 à *Tara*, ville que les habitants prétendent n'être éloignée de *Tobol* que de 600 verstes ; mais, si l'on en mesurait exactement la distance, on trouverait qu'il y en a 1.000 & davantage. Elle est sur une petite rivière de même nom, qui à une demi-verste de là se perd dans l'*Irtisch*. Elle est d'une grandeur médiocre, & revêtue de palissades.

Entre ces deux villes, on trouve des Tartares mahométans qui habitent sur les bords de l'*Irtisch*. Ils sont à leur aise selon leur manière de vivre. Leurs richesses ne consistent pas en argent, dont ils font peu de cas, mais en bons chevaux, en bétail noir, & en brebis, en sorte qu'on entre rarement dans une *gurte* ou chambre de Tartare, sans y trouver au moins trois veaux attachés derrière la cheminée. Mais ce qu'il y a de désagréable pour les voyageurs, c'est qu'ils n'en veulent pas vendre par superstition, s'imaginant que les vaches mourraient de chagrin, s'ils le faisaient. Ils n'ont point de poêles dans leurs chambres comme les paysans moscovites, mais ils apprêtent leurs repas dans des cheminées faites de claies, & enduites de terre grasse. Le plancher, qui est plus bas ou enfoncé à quelque distance de la cheminée, leur sert de banc pour s'asseoir autour du feu. Il y a tout proche de la cheminée, une grande chaudière scellée dans le mur, dans laquelle ils font cuire leur manger, qui ne consiste le plus souvent qu'en ^{p.383} poisson sec, sur lequel ils mettent un peu de farine d'orge broyé dans un mortier de bois. Ils fourrent cela dans leurs bouches par poignées assez grosses pour faire appréhender ceux qui les voient manger, qu'ils ne s'étranglent. Quelques-uns y mettent un peu d'eau, & remuent le tout, à peu près comme les Russiens font la mangeaille dont ils engraisent leurs volailles. Ils mêlent un peu de beurre, & de cette farine dans leur thé.

Dans les noces & autres réjouissances, ils tuent & accommodent un poulain, & invitent à ce régal autant de personnes qu'il en faut pour qu'il n'en reste rien. Leur boisson qu'ils appellent *braga* est composée de gruau d'avoine, & d'eau-de-vie faite de lait de cavalle. Ils s'enivrent à un tel point avec cette liqueur, qu'ils dansent & sautent comme des

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

fols avec la dernière confusion, jusqu'à se laisser tomber les uns sur les autres, & souvent même alors ils n'ont pas la force de se relever. Pour prévenir néanmoins toute indécence par rapport au sexe, ils font tenir leurs femmes dans une chambre séparée avec la mariée.

Leur habillement n'est pas fort différent de celui que portaient les Moscovites, avant que les modes d'Europe se fussent introduites dans leur pays. Les femmes russiennes regardent comme un grand ornement de porter des anneaux à leurs oreilles : mais il semble que les femmes tartares s'efforcent de les surpasser en cela ; car elles s'en mettent même au nez, surtout quand elles veulent paraître. Le tribut que ces peuples payent tous les ans au czar, consiste en peaux de martes, de renards & autres fourrures, mais ^{p.384} ils sont en même temps tributaires d'un prince des Calmuques appelé *Contoche* ou *Contasich*, & que les Chinois nomment *Zwang Rabtan*, dont les États bordent la Tartarie sibérienne du côté du sud-ouest.

Nous partîmes de *Tara* après y avoir demeuré quelques jours, & nous entrâmes dans le grand désert de *Barabu*, qui s'étend jusqu'à *Tomskoy*.

Une certaine horde de Tartares que les Russiens appellent *Barabinskoï* habitent l'hiver ; mais pendant l'été, ils se dispersent de côté & d'autre aux environs de la *Tara* & des autres rivières. Ils sont païens, & mènent une vie si misérable, qu'ils ressemblent plutôt à des bêtes qu'à des hommes. Ils demeurent dans des huttes creusées en terre, avec un toit de paille soutenu par des pieux qui sont élevés environ de trois pieds de la surface de la terre. Dans chacune de ces cabanes, il y a une idole qu'ils appellent *Scheitan* qui n'est autre chose qu'une petite pièce de bois, de la longueur d'une demi-verge ou environ, qui représente un homme. Ils l'habillent de toutes sortes de guenilles, & l'enferment dans une boîte. Ils lui font des prières, & lui promettent un bonnet ou un habit neuf, au cas qu'elle rende leur chasse heureuse. Ils vivent de poissons secs, & de farine crue. Ils mettent de la neige dans leur boisson, n'y ayant pas d'autre eau dans

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

ce désert. Ils ont peu de bétail, toute leur richesse consiste en chevaux qui leur servent à aller dans les bois chercher leur vie du mieux qu'ils peuvent. Il n'y a rien qu'ils ne donnent pour un peu de tabac, mais ils se soucient fort peu d'argent. Leurs habits, leurs bonnets & leurs ^{p.385} bas sont faits de morceaux de peaux cousues ensemble. La manière dont ils s'y prennent pour se guérir de leurs blessures ou plaies, a quelque chose de particulier. Ils prennent de la mèche qu'ils laissent brûler sur la plaie, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consumée, & pendant cette opération ils paraissent aussi insensibles, que s'ils ne sentaient pas la moindre douleur. Cette nation est tributaire du czar & du *coutouche*. Il y a apparence qu'elle est de la même race que les *Ostiackes*, qui demeurent vers l'Oby, & qui adorent aussi le *Scheitan*.

Le 7 de mars, nous nous embarquâmes sur le *Tom*, & nous arrivâmes le 9 à *Tomskoy*. Cette rivière se divise en deux bras au-dessus de la ville, pour se réunir au dessous, après quoi elle coule vers le sud-est & le sud-sud-est, & enfin se va jeter dans l'Oby. On trouve dans cette ville du poisson, & du blé en grande abondance, aussi bien que toutes les autres choses nécessaires à la vie : outre diverses fourrures, & surtout de celles que les Russiens appellent *telarsky bielki*, qui sont aussi blanches que la neige, & beaucoup plus grandes que toutes les autres. Les montagnes voisines fournissent du plomb, du fer, & du cuivre : pour ce qui regarde les mines d'argent, ils n'en connaissent aucune ; mais les prisonniers suédois racontent qu'on a trouvé de l'or en plusieurs endroits. La découverte qu'on y a faite d'anciens tombeaux, d'où l'on a tiré plusieurs pièces antiques d'or & d'argent, comme des idoles, des poissons, des oiseaux, des agrafes & des boucles de selles, des ustensiles de table, des bagues & des boucles d'oreilles, de la monnaie, &c., fait conjecturer ^{p.386} que ce pays a été autrefois habité par une nation beaucoup plus magnifique que celle qui l'occupe aujourd'hui. Il y a aussi du cristal de roche dans le voisinage ; & l'on trouve sur les bords des rivières des pierres de différentes couleurs, qui ressemblent aux pierres précieuses fausses. Il y en a surtout d'une espèce particulière qui sont au dessus des diamants de Bohème, (fort semblables aux pierres de Bristol) pour le

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

brillant & la solidité.

Nous partîmes le 11 de *Tomskoy* dans des traîneaux, & le chemin étant encore bon, nous allâmes jusqu'à *Sehulim*, rivière qui fait beaucoup de tours & de détours à travers un terrain marécageux. Les Tartares qui habitent les bords de cette rivière s'appellent *Sehulimkoi*, mais nous ne trouvâmes personne dans leurs cabanes ; car pendant l'hiver ils vont à la chasse des martes, & des bêtes fauves, ce qui leur fournit de quoi vivre : mais ils passent l'été chez eux, & se nourrissent de poisson.

Le 22 nous arrivâmes à *Jeniscey*, ville sur une rivière du même nom qui prend sa source à l'est-sud-est, & après avoir traversé la ville, continue son cours vers le nord, & va tomber dans la mer Glaciale. Elle a un peu plus d'une verste vers *Jeniscey*, mais on dit qu'elle en a plus de cinq près de *Turkanska*. On y prend plusieurs sortes de poissons, & surtout les meilleurs sterlets de tout le pays, mais les fourrures ne valent pas à beaucoup près celles de *Tobol*, de *Tara*, & de *Tomskoi*.

Aux environs de cette ville & plus loin en descendant vers *Mangasca*, on trouve une ^{p.387} espèce particulière d'os qui ressemble à l'ivoire, le long des bords de la rivière, & dans les creux causés par la chute des terres. Plusieurs des habitants croient que ce sont de vrais os d'éléphants que le déluge y a apportés. Quelques-uns soutiennent que ce ne sont point des os, ni des dents véritables, mais une espèce de *corne fossile* qui se produit dans la terre ; d'autres enfin prétendent qu'il y a sous terre une grande bête monstrueuse, qu'ils appellent *mamaut*, qui ne peut souffrir ni l'air, ni la lumière. Ils disent qu'elle a une grande corne au front, dont elle se sert pour pousser la terre devant elle, & se frayer un chemin, & que l'os, dont l'on vient de parler, n'est autre chose que cette corne, qui a beaucoup de rapport avec la dent d'éléphant qu'on trouve en Sibérie. Des curieux dans la philosophie naturelle veulent que cette *mamaut* soit le *Behemoth* dont il est parlé dans le [chapitre 40 de Job](#), & dont la description convient assez à cette bête : car ses mâchoires sont d'une substance qui paraît au-dehors comme d'os, mais qui est en dedans comme du cuivre faux,

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

& aussi dure qu'une pierre. Ce qu'on attribue au Behemoth, de se cacher à l'ombre, & dans les lieux marécageux, peut aussi convenir aux endroits de Sibérie, où l'on trouve les os de mamaut, qui sont pour la plupart des bois & des buissons qui croissent dans les marais, & autres lieux semblables. Outre cela les paroles de Job, *on le prendra par les yeux*, &c., s'accordent avec la tradition des Sibériens que les mamauts meurent aussitôt qu'elles voient la lumière du soleil. ^{p.388} Mais ce qui me convaincrait le plus que ce sont les os d'une bête qui subsiste encore aujourd'hui, c'est que plusieurs personnes dignes de foi m'ont assuré, qu'elles avaient vu des cornes, des mâchoires, & des côtes de cet animal, où il y avait encore de la chair & du sang ; ajoutant en même temps, que, si l'on voulait s'en donner la peine, on en pourrait aisément ramasser un squelette entier.

Le 24 de mai, nous quittâmes *Jeniscey*, & nous continuâmes notre route à cheval, ne voulant pas attendre que les rivières fussent navigables. Après une longue & ennuyeuse marche, nous trouvâmes quelques Tartares païens qui font leur résidence sur les bords de la rivière *Kamsky*. Ils demeurent dans des huttes d'écorce de bouleau, & vivent de poisson, & de venaison, qu'ils mangent indifféremment crus ou cuits avec des racines de lis jaunes qu'ils tirent de leurs bois.

Le 16 de juin nous arrivâmes à *Bratskoy*, bourg sur la rivière d'*Anagara* qui s'y joint avec l'*Occa*. Les environs sont peuplés par les Tartares *Bratski* ¹ qui demeurent dans des huttes de feutre. Ils sont fort riches en chevaux, & en toutes sortes de bétail, & on ne passe pas pour l'être beaucoup parmi eux, quand on n'a que quatre ou cinq cents chevaux, & autant d'autre bétail à proportion. Leur chasse fait leur principale nourriture, mais quand un de leurs chevaux vient à mourir c'est pour eux un festin magnifique, dans ^{p.389} lequel ils boivent leur plus forte liqueur qui consiste en eau-de-vie faite avec du lait de cavalle. Lorsqu'ils se marient, ils conviennent avec le père de leur future épouse d'un certain nombre de chevaux, & après qu'ils les ont

¹ Le père Avril, dans ses *Voyages*, juge qu'ils sont une horde de Tartares Calmoucs.

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

livrés, & que le contrat est signé, l'époux amène la femme chez lui, & invite les parents des deux côtés à un régal qui consiste en quelques chevaux nouvellement tués. Ils ont coutume de boire copieusement dans ces occasions. Il y a des femmes qui coûtent à leurs maris soixante chevaux, quelques-unes reviennent même à cent avec quantité de bœufs, & de moutons, & une vingtaine de chameaux & plus : le pays abonde en cette sorte d'animaux. Leur religion consiste en offrandes de quelques peaux de moutons pourries qu'ils attachent à des perches autour de leurs cabanes, & devant lesquelles ils se prosternent, faisant mille simagrées, comme des fols, sans pouvoir rendre d'autre raison de ce culte que l'exemple de leurs ancêtres. Ceux qui voyagent dans ce pays doivent faire provision de pain & de tabac ; car avec cela ils peuvent avoir tout ce qui est nécessaire à la vie. Les naturels du pays font quelquefois présent d'un mouton aux voyageurs, s'en réservant seulement les entrailles, qu'ils apprêtent & mangent comme un mets délicat, sans seulement les laver auparavant. Les hommes & les femmes ont le teint basané comme des Égyptiens ; mais ils sont mieux habillés qu'aucune des nations dont nous avons parlé ci-devant. Les femmes portent de grandes robes plissées, & les filles se distinguent par des tresses de cheveux ^{p.390} ornées de divers colifichets de cuivre.

Comme nous fûmes obligés de nous arrêter à *Bratskoy*, le gouverneur de *Kimsky* (ville qui en est éloignée de 30 milles d'Allemagne), qui tenait le tribut pour le czar, nous y joignit. Je l'accompagnai jusqu'à cette ville, qui est située dans un fond entre des rochers, & de hautes montagnes, sur une petite rivière du même nom qui vient du nord-ouest, & va vers le midi dans le *Tunguska*. Il y a dans cet endroit une grande quantité de martes, & beaucoup plus noires que dans tous les autres. Nous en partîmes le 10 de juillet, & le 12 nous rejoignîmes notre bagage, qui nous attendait à 18 milles d'Allemagne de là, dans le village de *Munur*.

Le 18 nous arrivâmes à *Irkutskoy* & nous envoyâmes notre passeport aux limites de la Russie dans la Tartarie Occidentale, en pays

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

de Monguls, pour être présenté au cham *Tuschidu*, vice-roi pour la Chine dans ce pays, afin de lui faire savoir notre arrivée, & qu'il en informât l'Empereur. *Irkutskoy* est la même ville ¹ qu'Isbrand appelle *Irkutskoy* ; mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. On ne voit plus dans cet endroit la caverne enflammée dont ce même auteur fait mention. L'*Anagara*, qui prend sa source dans le lac de *Baikal*, passe au travers de cette ville, & y reçoit l'*Irkut* qui lui donne son nom. il y a vis-à-vis un beau monastère.

p.391 Le 3 août nous allâmes au lac de *Baikal* sur le bord duquel il y a une *schosofna*, ou chapelle dédiée à S. Nicolas, & ornée d'images. Je m'imaginai que c'était le prétendu monastère qu'Isbrand place à cet endroit. Ce lac, qu'on nomme autrement *lacus sinicus*, a 35 verstes de largeur d'Orient en Occident & 500 de longueur du Septentrion au Midi, si l'on en croit les gens du pays. Ils le nomment *Swetoy-more*, ou la mer Sainte, & ne veulent pas souffrir qu'on l'appelle *ostero* ou lac. Ils croient que ce serait lui faire un affront, dont il pourrait se ressentir, & ils lui témoignent tant de respect que, tant qu'ils voyagent dessus, ils s'abstiennent d'eau-de-vie, de tabac & des autres rafraîchissements ordinaires. Il est surprenant qu'on trouve des chiens marins dans une eau dormante, claire & fraîche, comme celle-là.

Le 4 nous nous embarquâmes sur un vaisseau plat ; mais le vent contraire nous obligea de le tirer avec une corde sur le rivage. Le 5 le vent étant devenu assez favorable, nous traversâmes le lac, & nous passâmes la nuit à la belle étoile, sur le bord proche le monastère de *Possolskoy*, ou *des ambassadeurs*. Le 6 nous poursuivîmes notre chemin par eau sur la rivière de *Selinga*, à l'embouchure de laquelle on voit une autre chapelle dédiée à S. Nicolas.

Le 10 à midi nous nous trouvâmes à *Kabauskoy* qui n'est point un

¹ L'auteur se trompe, au moins par rapport à l'exemplaire que j'ai lu imprimé à Amsterdam en 1699.

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

château, comme Isbrand le prétend mal à propos ¹, mais un gros bourg. Le 11 nous allâmes par ^{p.392} terre à *Bolschoy-Saimka*, autre gros bourg dans lequel il y a un beau monastère, appelé le monastère de la Sainte Trinité.

Le 12 nous arrivâmes à *Vainskoy*, ville sur la rivière *Uda* qui à une verste de là se perd dans la *Selinga*. Elle a une forteresse de figure triangulaire, bâtie sur une haute montagne. Le 14 vers midi nous allâmes à *Selinginskoy*, dernière ville de l'Empire russe, dans laquelle il y a un gouverneur moscovite. La *Selinga*, qui donne le nom à la ville, passe tout auprès. Elle prend sa source dans le pays des Mongols, a son cours vers le couchant, & va se jeter dans le lac Baikal. Ce fut là que nous joignîmes la caravane, au devant de laquelle un capitaine mongol était déjà venu pour la recevoir, mais sans avoir d'ordre par rapport à nous. C'est pourquoi nous dépêchâmes un autre exprès avec une lettre au cham *Tuschidu*, pour lui faire savoir notre arrivée. Il nous fit réponse, qu'il allait envoyer un lama ou prêtre à *Pékin*, qui ne pourrait pas être de retour avant trente jours.

Le 31 d'août nous assistâmes à la pêche extraordinaire, qu'Isbrand prétend avoir vu proche d'*Udîuskoy*, d'un certain poisson qu'on appelle *omuli*.

Le 2 d'octobre il arriva à *Selinginskoy* un mandarin chinois avec ordre de l'Empereur de nous conduire à *Pekin*, & de nous faire fournir des relais, & tout ce qui nous serait nécessaire pour le voyage. Nous en partîmes donc le 7 & nous arrivâmes le 9 à *Sarazyn*, où il y a des gardes placés des deux côtés des limites, entre la Sibérie ^{p.393} & le Mongol. De là après avoir traversé plusieurs montagnes & plusieurs vallées, nous nous rendîmes le 15 à la rivière *Tola* où commence le grand *step*, ou désert, qui s'étend jusqu'à la fameuse muraille de la Chine. On s'y sert de fiente de cheval pour faire du feu, n'y ayant pas moyen d'avoir du bois.

¹ Braudrand lui donne environ 20 lieues d'Orient en Occident, & 7 ou 8 du Sud au Nord.

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

Les habitants de cette partie de la Tartarie sont riches en chameaux & en chevaux, & les personnes d'une condition médiocre en ont au moins trois ou quatre cents. Leur Grand prêtre s'appelle *Kutugta*. Il dépendait autrefois du *dalai-lama*, & est en grande vénération chez ces peuples. Leurs idoles sont de cyprès pour la plupart, & représentent des femmes, des lions, &c. Ils les enferment dans de petites boîtes doublées de satin.

Le 6 de novembre nous passâmes la muraille de la Chine ¹. Elle est de brique, & a 12 brasses de largeur, & autant que j'ai pu conjecturer, trois de hauteur. Elle a la même épaisseur & la même hauteur sur les montagnes les plus escarpées. Sa longueur d'Orient en Occident prise horizontalement, sans compter les détours, est de trois cents lieues de France. Elle a des bastions carrés ^{p.394} en dedans, à une portée de flèche l'un de l'autre. Lorsque nous passâmes sous la porte, nous vîmes à notre droite sept ou huit officiers proprement habillés de satin, avec trente soldats à la gauche sur une même ligne, qui étaient sous les armes, suivant leur coutume. Ces armes consistaient en sabres, en arcs, & en flèches. Les officiers nous reçurent avec beaucoup de civilité, & nous invitèrent à venir à leur corps-de-garde prendre une tasse de thé, & fumer une pipe de tabac, à la manière des Chinois. De là nous eûmes une lieue à faire pour gagner *Kalgan*, où le mandarin, gouverneur de la place, nous traita avec magnificence & politesse. À notre retour chez nous, nous trouvâmes un courrier que le gouverneur de *Pekin* nous avait dépêché, pour savoir la cause de notre retardement, y ayant déjà longtemps que l'Empereur nous attendait. Le mandarin, qui appréhendait la disgrâce de son maître, renvoya l'exprès à Pékin avec une réponse qui en rejetait la faute sur nous, & le 7 il nous fit faire une grande diligence, qui nous surprit d'autant plus qu'elle nous

¹ Cette fameuse muraille s'étend depuis la mer Orientale jusqu'à la province de Chansi. Elle n'a guère moins de cinq cents lieues, si on en compte tous les détours. On y a partout bâti des tours pour la rendre plus forte ; presque tout l'ouvrage est de brique. Elle n'est pas plus haute que les murailles ordinaires des villes, elle n'égale pas même leur hauteur. Ainsi quand on dit que cette muraille est prodigieusement haute, cela ne veut dire autre chose, si ce n'est qu'elle est bâtie sur un lieu très exhaussé. Sa largeur n'est que de quatre à cinq pieds tout au plus. (Le père le Comte, *Mémoires de la Chine.*)

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

était moins ordinaire ; en sorte que nous arrivâmes la nuit du même jour à *Tchanpingu*. Nous en partîmes le 8, & après avoir traversé plusieurs villes & villages, qui sont si près les uns des autres, que nous en voyions souvent trois ou quatre à la fois, nous nous trouvâmes à *Nanku*, où nous passâmes la nuit.

Le 11 nous nous rendîmes à *Tchantchienne*, qui est à trois lieues de *Pekin* à l'Occident. L'Empereur étant à sa maison de plaisance, ^{p.395} le mandarin alla lui faire part de notre arrivée, & revint en toute diligence environ une demi-heure après avec la réponse de son maître, qui nous ordonnait de nous rendre aussitôt à la Cour, sans nous donner le temps de changer d'habits, ni même d'ôter la poussière qui était dessus. Nous traversâmes donc une grande cour, d'où nous passâmes dans une autre dans laquelle on nous dit d'attendre les ordres de l'Empereur. Nous fûmes en un instant environnés par une centaine de personnes, qui nous considéraient avec tant de curiosité, que les uns nous tiraient par nos perruques, & les autres par nos chapeaux, examinant notre habillement, & jusqu'à notre peau même. On nous tirait ainsi de tous côtés, & nous servions de spectacle aux Chinois, quand deux jésuites vinrent nous aborder, & nous tirer d'embarras. C'étaient les principaux de la Société à *Pekin*, l'un s'appelait Kilian Stumpf, & l'autre Dominique Parnnin. Ils nous demandèrent de la part de l'Empereur, combien il y avait de temps que nous étions partis d'Europe, combien nous avions été de mois à venir de *Petersbourg* à *Pekin*, & si Sa Majesté czarienne y était, lorsque nous en étions partis ? Quand j'eus répondu à toutes ces demandes, ils firent plusieurs questions à mon camarade, Monsieur Carwin, médecin anglais, touchant ses remèdes, & m'interrogèrent aussi en particulier sur la guerre de Suède. Pendant que nos interprètes étaient allés faire leur rapport à l'Empereur de nos réponses, on nous présenta dans des tasses d'argent du thé préparé avec du lait, & un peu de farine fricassée, ^{p.396} & l'on nous dit que c'était le même que celui dont l'Empereur avait coutume de boire. Il nous fit grand plaisir parce qu'il faisait assez froid, & que nous avions attendu longtemps à l'air dans la cour. Enfin après que nous eûmes répondu à quelques

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

nouvelles questions qu'on nous fit, & dont on alla pareillement rendre compte à l'Empereur, il ordonna à un de ses ministres, qui était aussi gouverneur de la Tartarie Occidentale, de nous donner à souper chez lui. Nous allâmes donc avec les jésuites à son logis, où il nous régala magnifiquement. Il s'entretint avec nous après souper sur les coutumes des Européens. La conversation dura jusqu'à minuit que nous prîmes congé de lui, & il nous dit, en nous séparant, que l'Empereur souhaitait que nous nous trouvassions à la Cour avant le lever du Soleil.

Le 12 avant jour, deux mandarins vinrent nous avertir que l'Empereur était déjà levé, & qu'il avait demandé de nos nouvelles. Nous les suivîmes au palais, où le Grand chambellan nous régala de thé. C'était un eunuque, il nous dit que l'Empereur étant occupé aux affaires d'État lui avait donné ordre de nous retenir chez lui, en attendant l'heure de l'audience. Tous les ministres d'État s'étant retirés vers les deux heures après-midi, celui, dont nous avons déjà parlé, & avec qui nous avons soupé la veille, vint nous demander si nous avions une grande envie de voir Sa Majesté. Nous lui répondîmes que dans un pays si éloigné de l'Europe, nous ne pouvions pas recevoir un plus grand honneur que celui d'être ^{p.397} admis à présenter nos respects à un si puissant monarque. Il revint aussitôt après avec la permission que l'Empereur nous accordait de paraître en sa présence, & avec ordre aux deux jésuites de nous suivre en qualité d'interprètes. Ainsi nous marchâmes entre ces derniers, & l'on nous conduisit dans une troisième cour, & de là dans une salle où l'Empereur était assis sur son trône. En y entrant nous fûmes obligés de fléchir les genoux, & de nous courber à trois reprises différentes jusqu'à terre. Nous nous relevâmes, & fîmes encore la même cérémonie une seconde & une troisième fois, & nous demeurâmes à genoux le corps droit. L'Empereur nous ayant ordonné de nous approcher de son trône, un des chambellans nous conduisit par la main à sa gauche, & les jésuites s'étant placés à la droite, nous nous mîmes tous ensemble à genoux sur des carreaux qu'on avait placés là exprès. La première question que nous fit l'Empereur, fut sur la santé de Sa Majesté czarienne, à quoi nous répondîmes, par le moyen des

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

jésuites, que nous avons appris à Moscou que Sa Majesté avait été indisposée depuis notre départ de Petersbourg, mais que nous avons reçu aussitôt après l'agréable nouvelle de son parfait rétablissement. L'Empereur nous ayant témoigné la joie qu'il en avait, nous demanda combien nous avons été de temps en chemin. Nous lui dîmes que nous avons mis 15 mois à venir de Petersbourg à Peking . Il nous demanda de plus si nous n'avions pas froid dans nos habits étroits & courts. Nous lui répondîmes que nous ne trouvions pas le froid fort ^{p.398} incommode à la Chine, accoutumés que nous étions à celui de Moscovie, qui est beaucoup plus rude ; que d'ailleurs nous pouvions nous en garantir avec de bonnes fourrures. L'Empereur commanda sur cela à un de ses chambellans d'aller chercher deux robes de satin doublées de peaux de renards blanches, & ce chambellan, avec un autre, nous les mit par dessus nos habits par ordre de Sa Majesté, que nous remerciâmes en faisant une profonde révérence, & nous prosternant jusqu'à terre. L'Empereur nous ordonna ensuite de mettre nos gants, à quoi nous obéîmes. Après que nous eûmes demeuré quelque temps dans cette posture, il voulut que le médecin lui tâtât le pouls, & lui en dît son sentiment. Celui-ci ayant répondu qu'il croyait que Sa Majesté était en parfaite santé, elle parut satisfaite, & nous permit de nous lever, & de nous retirer dans l'appartement du chambellan, où nous avons été avant l'audience.

Peu de temps après l'Empereur nous envoya quelques ragoûts de sa table, savoir du mouton bouilli, des poulets rôtis, des oies, des cannes, &c., qu'on nous servit tous coupés en petits morceaux. Le second service consistait dans un plat de poisson accommodé avec de la viande en hachis. Il y avait aussi pour chacun de nous un peu de riz bouilli dans une tasse de la Chine, avec de petits gâteaux remplis de fruits. Pendant que nous étions à table avec le chambellan & les deux jésuites, un valet de chambre de l'Empereur vint nous dire que Sa Majesté lui avait ordonné de nous recommander de faire bonne chère, & de s'informer comment nous ^{p.399} avons trouvé les mets qu'il nous avait envoyés. Nous le remerciâmes de la grâce singulière que l'Empereur

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

nous faisait, & nous louâmes beaucoup la chère qu'on nous avait faite, (comme elle le méritait effectivement), qu'au reste il pouvait rendre témoignage à Sa Majesté que nous mangions avec grand appétit. Nous avions cependant eu d'abord assez de peine à tenir les fourchettes de la Chine, qui ne sont que de petits bâtons d'ivoire tournés. Après dîner on nous permit de retourner à notre logis ; mais avant que nous sortissions du palais, l'Empereur envoya chercher le père Dominique Parnin, Français, & lui ordonna de nous dire ce qui suit :

« Sa Majesté l'Empereur de la Chine, & premier Roi de l'Univers, fait savoir aux ambassadeurs moscovites qu'elle est instruite qu'ils sont étrangers dans ses États si éloignés de l'Europe, & qu'ils ne sont point au fait par conséquent des coutumes, & du langage du pays ; mais que cela ne doit pas les embarrasser, parce que Sa Majesté les protégera, non pas comme des étrangers, mais comme ses propres enfants.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivés chez nous que nous reçûmes la visite d'un autre chambellan, & des deux jésuites, qui nous apportaient de la part de l'Empereur, un présent de fruits composé d'un melon très délicieux, & de trois différentes sortes de raisins, & de groseilles fraîches, le tout d'un goût fort délicat. L'Empereur leur avait ordonné de nous demander, en même temps, si nous conserverions notre habillement pendant que nous ^{p.400} serions dans son royaume, ou si nous nous habillerions à la chinoise. Nous leur répondîmes que nous laissions cela à la volonté de l'Empereur, & le chambellan lui ayant rendu compte de notre réponse, ce prince nous le renvoya aussitôt avec deux paires d'habits de la Chine, des bonnets, des chemises, des bas, & des bottes, ajoutant qu'il nous pria de nous en servir. L'un des habits était doublé de peaux de renards, & l'autre de zibelines très proprement cousues ensemble, & si blanches, qu'on aurait eu de la peine à les distinguer de l'hermine.

Le 14 nous reçûmes une autre visite du gentilhomme, dont on a déjà parlé, qui nous conduisit au palais, où l'Empereur nous fit demander, si

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

nous avions dessein d'envoyer quelques curiosités de son pays à Sa Majesté czarienne. Nous répondîmes, qu'étant arrivés depuis si peu de temps, nous n'avions pas eu le loisir de voir beaucoup de raretés, & que nous ne doutions pas que le roi notre maître ne fût fort aise d'en avoir quelques-unes, si nous savions où les trouver. Sur quoi l'Empereur nous fit dire, que si nous voulions lui donner une liste de ce que nous souhaitions, on nous le fournirait à ses dépens. Nous répliquâmes que le cabinet du czar était déjà rempli de toutes les curiosités de l'Europe ; mais qu'il y en avait très peu ou point du tout de la Chine, qu'ainsi ne connaissant pas même ces dernières, nous regarderions comme ce qui serait de meilleur goût, ce que Sa Majesté jugerait à propos de lui envoyer par nous. Vers le midi nous retournant à notre logis, où le ^{p.401} même gentilhomme vint aussitôt pour nous dire, que l'Empereur avait ordonné qu'on nous fournît des lits, deux mulets de selle pour notre usage, & des chevaux pour nos domestiques, qu'on devait changer tous les jours ; de plus on nous assigna pour un mois une somme d'argent, avec quelques moutons, du riz, & du foin, & l'on ordonna qu'il y aurait chaque jour un mandarin dénommé pour nous tenir compagnie, qui aurait soin que nous ne manquassions de rien. On plaça aussi une sentinelle à notre porte. Lorsqu'on nous eut laissé seuls avec les jésuites, je priai le Père français de me procurer un poêle de porcelaine, s'il y avait moyen d'en trouver à *Pekin* pour de l'argent. Il regarda d'abord cela comme difficile, parce qu'on n'avait jamais rien fait de semblable à la Chine ; cependant quand il en eut vu le dessein qu'il me pria de lui montrer, il me dit qu'il ne croyait pas qu'il fût impossible d'en faire faire un exprès : mais que personne n'oserait l'entreprendre sans un ordre exprès de l'Empereur. Je lui dis que je n'en avais pas d'importuner Sa Majesté pour cela, mais seulement d'en acheter un tout fait : mais il me répliqua que l'Empereur l'avait expressément chargé de savoir de nous ce qui pourrait être du goût de Sa Majesté czarienne, & quelque chose que nous fissions, il voulut en aller informer la Cour. Il revint une heure après, avec un mandarin, chercher le dessein que l'Empereur voulait voir. Je le donnai, & ce prince nous fit dire de ne nous pas embarrasser davantage pour une chose qu'on ne vendait pas dans ses États, ^{p.402} qu'il

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

voulait envoyer un mandarin avec le dessein que nous avions apporté, dans la province ¹ où se fait la porcelaine, & qu'il lui ordonnerait d'y rester jusqu'à ce que le poêle fut fait, & qu'il en ferait alors présent au czar, à qui il l'enverrait. Il commanda en même temps au père Kilian Stumpf, président des Mathématiques, d'en faire un modèle de bois qu'on envoya par un mandarin. Avant son départ, je lui fis présent de quelques peaux de zibelines pour l'engager à faire les choses plus volontiers, & de meilleure grâce ; & il me promit qu'il ferait ses efforts pour être de retour à Peking au mois d'août de l'année suivante.

Le 15 l'Empereur me fit dire par l'autre mandarin, dont j'ai déjà parlé, & qui est aussi gouverneur de la Tartarie Occidentale, qu'il avait résolu d'envoyer une ambassade à Sa Majesté czarienne, dont il voulait que je fusse le conducteur, qu'ainsi je me tinsse prêt à partir. Aussitôt après il nomma pour cette ambassade deux Chinois, & plusieurs gentilshommes tartares, se réservant de nommer encore une autre personne, qu'il ne voulait déclarer que quand elle serait prête à partir.

L'Empereur alla ensuite prendre le divertissement de la chasse ; pour nous nous demeurâmes à *Peking*. Le 20 janvier il retourna à *Tchantchienne*, où il demeura quelques jours, après lesquels il revint à *Peking* pour célébrer le premier jour de l'an, qui arrive chez les Chinois le deuxième de février.

p.403 Tous les chefs, & autres mandarins se rendirent à la Cour, au nombre de dix mille, pour faire à l'Empereur les compliments accoutumés en cette occasion. Il faut remarquer ici qu'il y a à la Chine cinq différentes classes de mandarins. Ceux du premier rang ont le privilège d'entrer dans la cour intérieure du palais, où ils peuvent voir, par la porte de la salle qui est ouverte, l'Empereur assis sur son trône, & lui faire leurs compliments à genoux avec les mêmes cérémonies que nous fûmes obligés d'observer à notre audience. Ceux du second rang étaient dans la seconde cour, & ainsi des autres jusques aux derniers

¹ Il se fait de la porcelaine dans les provinces de Fou-Kien & de Canton. Mais la meilleure & la plus belle se fait à Kim tel-Kim.

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

qui attendaient dans la cinquième. Le reste des officiers qui n'étaient pas mandarins étaient en grand nombre dans la rue, & rendaient leurs respects de la même manière. Ils étaient tous, depuis le premier jusqu'au dernier, en habits de satin magnifiques, richement ornés de diverses figures d'or, comme de dragons, de serpents, de lions, & même de paysages. Ils avaient, sur le devant & le derrière de leurs habits, de petits carrés gravés, dans lesquels étaient brodés différents animaux & oiseaux qui sont les marques qui servent à distinguer les divers emplois de ceux qui les portent. Les officiers de guerre avaient des lions, des léopards, & des tigres. Les lettrés, ou docteurs ès lois portaient des paons. Il y avait dans la première cour dix éléphants magnifiquement enharnachés. On nous permit d'y entrer, aussi bien qu'aux jésuites, comme aux mandarins du premier rang, & d'y féliciter l'Empereur. Parmi les mandarins du troisième rang, il y ^{p.404} en avait un qui était précisément entré ce jour-là dans sa centième année, & qui possédait cette dignité depuis que les Tartares avaient conquis la Chine. L'Empereur lui fit dire par son premier gentilhomme de la Chambre, qu'il aurait l'honneur d'être admis dans la salle d'audience, pour y faire son compliment, qu'à son entrée il lui ferait la grâce de se lever de son trône, mais qu'il se souvînt que ce n'était pas à la personne qu'il rendait cet honneur, mais à son grand âge. Cette cérémonie finie, l'Empereur reçut plusieurs présents considérables, après quoi il retourna à *Tchantchienne*, où l'on tira le 15 un feu d'artifice, auquel on nous invita, avec tous les autres Européens.

Il parut d'abord plusieurs figures de bois qui représentaient des hommes. Elles étaient partagées en deux bandes, qui escarmouchaient l'une contre l'autre, avec des fusées, au lieu de flèches. L'une des deux ayant plié, & étant disparue ensuite, les vainqueurs attaquèrent une ville qui fut battue, & défendue pendant une demi-heure, après laquelle un des bastions, qui était rempli de deux ou trois mille fusées, sauta en l'air avec un bruit épouvantable. On vit alors paraître sur le rempart quantité de personnes qui en faisaient le tour en remuant leurs épées, pendant que d'autres, qui étaient en bas, tiraient sur eux. Il parut ensuite deux

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

dragons de papier, éclairés d'un grand nombre de chandelles qui étaient dans leurs corps. Ils avaient près de trois brasses de long, & portaient chacun une lanterne à leur gueule. Ils se promenèrent de côté & d'autre dans la place ; p.405 mais ils disparurent bientôt, aussi bien que ceux qui défendaient la ville, que les assiégeants continuèrent de battre, jusqu'à ce qu'un second bastion sauta aussi en l'air. Les assiégés & les assiégeants ayant été remplacés par des troupes fraîches, on poussa vigoureusement l'attaque. Les deux dragons reparurent aussi, & firent le même manège qu'auparavant ; mais enfin les assiégés furent obligés de se rendre. Ils disparurent donc, & le feu se termina de cette manière. L'endroit où on le tira était éclairé de tous côtés par plusieurs milliers de lanternes, qui étant peintes de diverses couleurs, ne contribuaient pas peu à la beauté du spectacle. Pendant qu'on tirait le feu, l'Empereur nous envoya demander plusieurs fois comment nous le trouvions. Les jésuites nous dirent qu'on en avait tiré un semblable en présence des empereurs régnants, il y avait environ deux mille ans, sans le moindre changement.

@

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

¹ L'empereur qui est aujourd'hui sur le trône s'appelle *Kamhi*. *Xunchi* (qui signifie règne fortuné) son père, fut proclamé empereur de la Chine en 1644, n'ayant encore que 5 ans. Il était fils de *Tsunte* roi des Tartares, qui mourut dans l'expédition glorieuse qu'il avait entreprise pour délivrer la Chine des divisions, & des dissensions internes qui la ravageaient. *Tsunte* avant de mourir nomma son frère tuteur du jeune prince, & il remplit cette charge avec tant d'applaudissement, qu'on le nomma *Amahan* ou *Amarang*, qui signifie *Père Royal*. *Xunchi* gouverna ensuite par lui-même fort sagement, & rendit la paix & la tranquillité à ^{p.406} la nation. Il fut le chef de la race tartare, qui règne aujourd'hui dans la Chine, & que les Chinois appellent *Taycin* ou *Tayoir* (grande pureté), parce que les Tartares furent envoyés, à ce qu'ils disent, par le ciel, comme un déluge, pour laver le sang innocent qui avait été répandu, & pour éteindre le feu des discordes intestines. *Xunchi* ayant été attaqué dans la vingt-neuvième année de son âge, d'une maladie qu'il sentit lui devoir être mortelle, fit venir ses enfants, & après leur avoir dit que la fin était proche, il leur demanda lequel d'entr'eux se croyait assez de force pour soutenir le poids du nouvel empire qu'il avait conquis. L'aîné s'excusa sur sa jeunesse, & pria son père de disposer de sa couronne comme il le jugerait à propos ; mais *Kamhi* qui était le plus jeune, n'ayant encore que 9 ans, se jeta au pied du lit de son père, & lui dit avec beaucoup de fermeté, & de résolution :

— Mon père je me crois les épaules assez fortes pour porter le fardeau du gouvernement, au cas que nous ayons le malheur de vous perdre. J'aurai continuellement devant les yeux les

¹ [c.a. La préface de l'éditeur (Pissot, 1725, cf. page de table), indique : « Il y avait à la fin de ce Journal un extrait assez superficiel d'une Description de la Chine que les jésuites de ce pays avaient donné à M. Lange. L'auteur s'est contenté d'en tirer le caractère de l'Empereur Camhi, & il a laissé le reste, parce qu'il ne contenait que ce que Kircker, Martinius, & d'autres missionnaires de cette Société ont rapporté plus au long dans leurs ouvrages. »]

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

exemples de mes ancêtres, & prédécesseurs, & je tâcherai avec soin de gouverner la nation de manière qu'elle ait tout sujet de se louer de moi.

Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'il déclara ce prince son successeur, à l'exclusion de son frère aîné, lui donnant pour tuteurs quatre personnes, sur l'avis desquels il devait gouverner.

La première année du règne de *Kamhi* revient à l'an ^{p.407} 1662 de Jésus Christ, & à une partie de la précédente. Il commença en 1666 à gouverner par lui-même, & donna dès ses plus tendres années des preuves d'une force extraordinaire de corps & d'esprit. Il s'abstint de vin & de femmes, & eut grand soin de fuir l'oisiveté, & quoiqu'il ait pris plusieurs femmes, suivant la coutume du pays, à peine l'a-t-on jamais vu avec elles pendant le jour. Il emploie la matinée, depuis quatre heures jusqu'à midi, à lire les placets, & à expédier les affaires d'État, & consacre le reste du jour aux exercices militaires, & aux arts libéraux. Il donne néanmoins la meilleure partie de son temps à ces derniers. Il a fait de grands progrès dans l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique & les autres sciences par le moyen des instructions des pères Ferdinand Verbiest, Thomas Pereira, & Antoine Thomas jésuites ; en sorte qu'il est en état d'examiner les Chinois sur leurs livres, les Tartares sur les exercices militaires, & les Européens sur les mathématiques. Il a eu dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour la chasse ; mais dans le commencement de son règne, il n'avait pas le loisir de sortir de Pekin, l'empire n'étant pas encore alors dans une parfaite tranquillité : mais après qu'il eut assoupi trois ou quatre rébellions il marcha en 1682 avec un équipage de guerre nombreux, ou plutôt avec une armée, dans la Tartarie, pour y chasser, coutume qu'il a toujours observée depuis tous les ans, non pas tant pour se divertir que pour accoutumer les Tartares à la fatigue du cheval, à tirer, à camper, & aux autres exercices ^{p.408} militaires ; & pour les empêcher de devenir efféminés, comme les Chinois. Son bonheur, sa pénétration & son courage ont paru dans tout leur lustre dans les plus grandes & les plus

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

dangereuses conspirations qu'il a étouffées avant qu'elles eussent pu causer aucun trouble dans l'empire. On n'a jamais vu de gouverneur accusé justement, qui ait échappé à la punition qu'il méritait. Il est fort humain par rapport au peuple. Il a souvent remis les taxes à des provinces entières dans des temps de disette, & a fait distribuer de l'argent & du riz, pour la valeur de plusieurs millions, aux plus indigents. Il est également sévère & libéral envers les soldats. Sa sévérité consiste à les employer continuellement à voyager, ou à chasser ; sa libéralité à payer leurs dettes, lorsque leurs appointements ne suffisent pas, & à leur faire souvent présent d'habits pour l'hiver, outre leur habillement ordinaire. Les marchands surtout, qui commercent avec les Moscovites, reçoivent de fréquentes marques de sa bonté, car si quelquefois ils ne sont pas en état de faire leurs paiements aux temps marqués, il leur fait des avances de ses propres deniers, afin que les Moscovites n'aient pas sujet de se plaindre du retardement, & que le commerce n'en souffre point. Comme il était très languissant à *Pekin* en 1717, & que les marchands moscovites ne trouvaient point à débiter leurs marchandises, il remit à ceux de ses sujets qui commerçaient avec eux, les droits qu'on avait coutume de lever, ce qui diminua cette année-là ses revenus de dix mille onces d'argent.

p.409 Il estime beaucoup les gens de lettres, il a soin néanmoins qu'ils ne soient point à charge au peuple. Tout cela rend son règne si glorieux, que les Chinois, pour le distinguer des précédents, lui donnent le nom de *Teiping*, qui signifie grande tranquillité. L'Empereur régnant, autant que nous l'avons pu savoir à la Cour, a 19 fils & 12 filles tous mariés, excepté deux fils, dont l'un a 13 ans, & l'autre 12. Il lui est mort trois fils, & plusieurs filles. Il a marié plusieurs de ses filles en Tartarie, & entr'autres moyens, il s'est servi de celui-là pour attirer les rois & les princes tartares dans ses intérêts, & la plupart sont effectivement aujourd'hui ses vassaux. Il est surprenant de voir combien il en arrive tous les ans à *Pekin* au mois de janvier & de février, pour complimenter l'Empereur au sujet de la nouvelle année ; d'autant plus qu'il y en a qui sont obligés de faire pour cela 50 ou 60

Journal du voyage de Laurent Lange à la Chine

jours de marche. Il les reçoit tous avec beaucoup de politesse, les défraie pendant tout le temps qu'ils demeurent à *Pekin*, & leur fait présent de vestes, de robes, & d'autres habits.

Pour ce qui regarde la religion, on peut le louer avec justice de n'avoir pas été fort attaché à l'idolâtrie pendant sa jeunesse. Il a souvent dit aux jésuites :

— Ce n'est pas le firmament ni les étoiles que j'adore, mais le Dieu vivant du ciel & de la Terre.

Il a lu grand nombre de livres des chrétiens, il a toléré leur religion dans son empire, & il leur donna même, il y a quelques années, quinze mille onces d'argent pour bâtir une église. Mais maintenant qu'il est plus ^{p.410} avancé en âge, ses femmes l'ont engagé à s'attacher au culte des idoles, pour en obtenir une longue vie ¹. Il paraît cependant l'avoir plutôt fait par complaisance pour elles, que par aucune confiance qu'il ait dans leurs dieux. Les chrétiens n'ont pourtant pas sujet de se plaindre d'aucun mauvais traitement de sa part, quoiqu'ils souffrent beaucoup de peines & de persécutions de celle des principaux du royaume, qui tâchent de détruire la religion chrétienne dans tout l'empire.

En 1712, il s'éleva une furieuse tempête contre les chrétiens, & l'on forma contre eux une terrible accusation. L'Empereur renvoya l'affaire à son Conseil qui rendit l'arrêt suivant : *Nous ne trouvons point dans cette accusation de matière suffisante pour former un jugement*. Cette sentence ayant été présentée à l'Empereur, il la confirma, & arrêta par là toutes les procédures qu'on aurait pu faire, & mit fin à la persécution, qui après tout, a tourné à l'avantage des chrétiens.

@

¹ La *Gazette* du 24 juin 1724 nous apprend qu'il est mort à *Pekin* le 20 décembre 1722, âge de 69 ans 7 mois 22 jours après avoir régné près de 62 ans, & que son quatrième fils Von-Tchim âgé de 40 ans lui a succédé.